

LORAND GASPAR

**DERRIÈRE
LE DOS DE DIEU**

nrf

GALLIMARD

**DERRIÈRE LE DOS
DE DIEU**

LORAND GASPAR

DERRIÈRE LE DOS
DE DIEU

nrf

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
vingt exemplaires sur vélin pur fil
des papeteries Malmenayde numérotés de 1 à 20*

© Éditions Gallimard, 2010.

À Jacqueline

« Derrière le dos de Dieu » : nom donné à cette région de la Transylvanie orientale où se situent les rudes villages des hauts plateaux des Carpates dont mes grands-parents étaient originaires.

L. G.

Gisement de ténèbres et d'éclairs

d'immobilité et de mouvement.

Gisement d'air qui vibre et de langues
au fond du silence tenace.

Ici un mot, là un geste, une absence
que nous montre, nous épelle l'érosion.
Dénudés sur les routes du Sud
nous portons plus loin nos gîtes d'énigmes,
nos quêtes d'aurore dans la nuit –

Entre deux margelles de clarté
un pléistocène grouillant et obscur.

L'accord ici est hors clavier.

Dans l'écartèlement – bonheur, détresse –
nous accouchons parfois d'une vie vraie
dans l'espace habitable –

Cette page grotesque d'additions et de soustractions

sur cette autre le vide, le mot vide de sens
nos pages de comptables –
Majestueusement drapés dans nos papiers de peur –
Plus tard dans l'obscurité
chiffres et mots sous la lampe
l'effort souterrain tant de fois brisé
rallumée, la soif inextinguible
d'une clarté ravie à l'épaisseur
l'éclat que jette le même très vieux
couteau inusable dans la nuit
et les muscles, les os, les artères
se dressent, s'ébrouent dans la beauté –
(dont je ne sais toujours pas ce que c'est
hors l'accord soudain de milliers de neurones)

Ces pierres irriguées par un dieu

un lieu où se serrent inconnues
du roulement sans bords les couleurs
qu'inventent les yeux de la vie
tout un jardin de chants d'oiseaux
composent dans les cuves de nos nuits

oui, tant d'âme dans les doigts, dans la peau
qui se tâte dans les choses, dans les corps
pour que reste entière l'énigme de l'un et de l'innom-
brable
où tout est unique et rien n'apparaît
ne bouge sans d'autres à l'infini –

entre le rasoir du feu qui veille sur le désert
et les brumes du matin sur les eaux

fragments de mélodies qu'un son ténu un timbre
suffisent un instant à lier
des nuits entières je marche dans les débris d'écume
de bruits d'eau plissée, déplissée, éparpillée –

Les doigts écartent des bords de paupières
ils cherchent une pente vers les fonds
ce sont tissages encore et couleurs
la racine des sources : feuillage et rumeurs –

Jérusalem

Encore une fois regarde

et ne te retourne plus.

Une fenêtre au-dedans,
grande ouverte sur l'Étendue.

Tu n'as pas besoin de te retourner,
partout c'est l'Ouvert à cette heure,
là-bas ici même ce qui n'a jamais commencé.

Lumière gris-rose de poumon qui enfle entre les doigts
cherchant toujours un fond, des limites,
qui le retournent pour chercher le secret,
la membrane grise de l'amnios fissurée
l'incertitude entre l'aube et la nuit.

Odeur de la vie, enflure d'un bourgeon
dans l'arbre se dépliant à l'infini –

Le jasmin s'éclaire –

deux ou trois gouttes sur le sol –

là-bas le figuier nu, la peau tendue par l'hiver
et voici l'amandier déjà couvert de pousses
la sève impatiente à ouvrir ses volets
un battement plus vite de nuits blanches
serrées sous l'écorce, dans la chair –

Sous les pins à gauche la mangeoire vide
par terre des moineaux se disputent le crottin
plus loin des corneilles qui houspillent le chat
allongé sur le mur de pierres sèches
sur le mur qu'enjambe le souvenir
pour rejoindre là-bas la même lumière
d'un seul tenant qui ouvre l'étendue –
parler encore à ces vieux compagnons
de montagnes usées par tant de clarté
là chaque matin sont consommées les noces
du rayonnement et de l'usure d'une terre désolée –
inventer une musique faite seulement
de ce rien qui respire entre contraires
entre un battement du cœur
et le battement d'une aile
la fin et l'infini –

Il y a toujours un dernier train.

Reste encore,
reste dans ma main
le seul or qui ne soit
un jour trop pesant
trop lourd au réveil –
lentement nous sortons de la nuit.
Le dernier train quitte la gare de nos corps ;
nos amours de la veille
ne sont jamais faciles
ne sont jamais faciles
les matins de pluie
où rien ne s'envole ;
rien que le bruit du dernier train,
au ras du sol
le dernier train est déjà loin
dans le jour, les nuits à venir
il repart toujours
dans un nuage de bruits –
mon amour de la veille aimait le soleil,
et ce grand glissement noir

sur le flanc des calcaires,
laisse ta pesanteur à ses racines et vole
au matin l'espace est plus fort que les corps –

De oui et de non
de haine et d'amour
surgit quelque chose
comme une réponse
silence au silence
sursis éternel
rocher dans l'usure
incorruptible –

Là-bas, là-haut

la mer, les anges de Jean
tous feux éteints, enlacés
voluptueusement
les rafales du vent du nord
couchées en épures rapides
nappes de frissons

l'entêtement blanc
le village –

Ici ma langue se paralyse
et se creuse l'ouïe –
le corps, la pensée
rôdent dans les ravins calcinés.
Somptueuse nudité qui bâille
dans l'étendue sans mémoire
et le souple fruit de la langue
rendu aux ans de sécheresse –
oracle toujours qui se tait –
sur le même tas de fumier.

Nous errions depuis des jours et des nuits

dans l'aveugle pays de l'espace
dans l'âcre lumière de la hamada
sur cette carcasse rongée du corps de la terre
en cette négation de la chair et des feuilles
notre pas traînait
une odeur de jasmin et d'amour
que personne n'était là pour recueillir –

DU MÊME AUTEUR

Poésie

LE QUATRIÈME ÉTAT DE LA MATIÈRE, *Flammarion*, 1966.

GISEMENTS, *Flammarion*, 1968.

SOL ABSOLU, *Gallimard*, 1972.

SOL ABSOLU et autres textes (LE QUATRIÈME ÉTAT DE LA MATIÈRE, CORPS CORROSIFS, avec un essai d'autobiographie inédit), *Poésie/Gallimard*, 1982.

CORPS CORROSIFS, *Fata Morgana*, 1978.

ÉGÉE suivi de JUDÉE, *Gallimard*, 1980.

ÉGÉE, JUDÉE suivi d'extraits de *Feuilles d'observation* et de *La Maison près de la mer*, *Poésie/Gallimard*, 1993.

PATMOS et autres poèmes, *Gallimard*, 2001; *Poésie/Gallimard*, 2004.

Prose

APPROCHE DE LA PAROLE, avec un frontispice d'Henri Michaux, *Gallimard*, 1978; réédition augmentée d'APPRENTISSAGE, *Gallimard*, 2004.

JOURNAUX DE VOYAGE, avec deux encres de Zao Wou-ki, *Picquier-Le Calligraphe*, 1985.

FEUILLES D'OBSERVATION, *Gallimard*, 1986.

CARNETS DE PATMOS, avec des photographies de l'auteur, *Le Temps qu'il fait*, 1991.

ARABIE HEUREUSE, réédition, revue et corrigée, de *Journaux de voyage*, augmentée de trois nouveaux récits, *Deyrolle*, 1997.

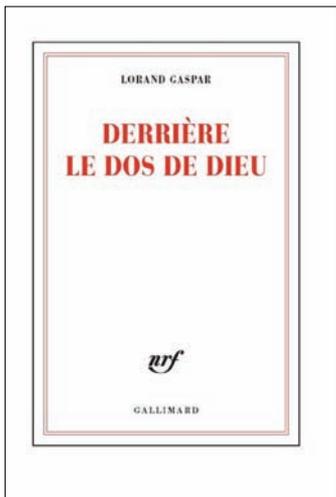
CARNETS DE JÉRUSALEM, avec des photographies de l'auteur, *Le Temps qu'il fait*, 1997.

Essai

HISTOIRE DE LA PALESTINE, *Maspero*, 1968 (édition revue et augmentée, 1978).

Photographie

MOUVEMENTÉ DE MOTS ET DE COULEURS, photographies de l'auteur, textes de James Sacré, *Le Temps qu'il fait*, 2003.



Derrière le dos de Dieu Lorand Gaspar

Cette édition électronique du livre *Derrière le dos de Dieu*
de *Lorand Gaspar*
a été réalisée le 24/03/2010 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en mars 2010 par l'imprimerie Floch à Mayenne
(ISBN : 9782070126361)
Code Sodis : N32263 - ISBN : 9782072312359
Numéro d'édition : 169632